



CÉDRIC FERCHAUD (CHÔMEUR)

« JE NE SUIS PAS EN POSITION DE FORCE »

Te voilà officiellement libéré de ton contrat avec l'Élan Béarnais, dans quel état d'esprit es-tu aujourd'hui ?

Le principal, c'est qu'un accord ait été trouvé et que je sois libre. Je vais pouvoir faire une croix sur ce qui s'est passé l'an passé et sur les rebondissements qu'il y a eus derrière. J'ai pas mal souffert, après une première année où j'avais montré des choses. Donc, j'ai envie d'oublier ce qui s'est passé, et de repartir vers un autre projet.

Tu as été annoncé à tort de retour à Cholet Basket...

Je ne sais pas pourquoi c'est ressorti. J'ai juste dit à un journaliste radio que j'étais libre et que j'étais dans mes cartons pour retourner à Cholet. Pourtant il y a un monde entre « retourner » et « résigner » à Cholet. Ce n'est pas trop grave, mais c'était plus embêtant pour Erman et le club, qui n'avaient peut-être pas le temps de répondre aux journalistes pour savoir si j'avais signé ou pas.

Quelles sont tes priorités de recherche ?

Je n'en ai pas. Quand on se retrouve dans ma situation, on veut tout analyser. Je ne peux pas me fixer de priorités vu que pour l'instant, il n'y a aucun contact. Dans mes objectifs, je souhaitais pourquoi pas aller jouer un peu à l'étranger. Avec une préférence pour l'Espagne, forcément. Que ce soit en première ou en deuxième division, l'Espagne a toujours été un objectif. Maintenant, je ne suis pas en position de force, parce que les équipes sont constituées. J'ai envie de retrouver un club rapidement pour enfin passer à autre chose, et reprendre du plaisir à jouer.

Ton contrat avec l'Élan Béarnais était très intéressant – on parlait de 12 à 13.000 euros mensuels. T'apprêtes-tu à faire des concessions cette année ?

Bien sûr, ça passe par là. Le plus important est de retrouver un club qui me fasse confiance et que je joue. Je suis conscient aussi – malheureusement pour les Français et les autres joueurs – que le marché a diminué et que les joueurs vont devoir baisser leur salaire. Je ne vais pas passer à côté de la règle.

De nombreux joueurs français de valeur sont encore sur le marché. Que penses-tu de ce phénomène croissant ?

Le basket français a fait un pas en arrière, c'est dommage. C'est plus qu'inquiétant de se retrouver avec tous ces joueurs sans contrat. Il faut mener une politique pour faire jouer les Français, leur faire confiance. Il faut que ça reparte.

D'où le débat actuel sur les quotas de joueurs étrangers...

Il faudra limiter ces quotas, c'est clair et net. Ça fait longtemps qu'on en parle mais rien n'a vraiment bougé. Il faut qu'il y ait un déclic, qu'il y ait une prise de conscience générale, que tout le monde tire dans le même sens, et qu'on n'en reste pas au stade de la réflexion.

Un possible retour de six à cinq étrangers par équipe est à l'étude. Approuverais-tu cette nouvelle réglementation ?

De six à cinq... Moi, je serais favorable à trois ou quatre. J'attends le jour où les joueurs français auront de vrais rôles sur le terrain. Cela a été énoncé par beaucoup de monde suite au parcours de l'équipe de France. Pourquoi ne leur ferait-on pas confiance ? Qu'on les mette déjà dans les mêmes dispositions pour jouer qu'un nouvel Américain à qui on donne sa chance, notamment au niveau du temps de jeu. De cette façon-là, beaucoup de joueurs français seraient capables d'élever leur niveau de jeu. ■